

ETRE PERE AU FOYER : VECU DE PERES FACE A LEUR MASCULINITE

Dans notre société, des femmes et des hommes se détournent d'une carrière professionnelle traditionnelle, dirons-nous, pour consacrer leur temps aux soins et à l'éducation de leur enfant à la maison. Si ce choix de vie semble naturel quand il s'agit de femmes, les hommes sont plus facilement montrés du doigt par leur entourage ou par les autres hommes quand ils font ce choix. Une explication peut être apportée à ce genre d'attitude : la transgression des normes de la division sexuelle du travail et des normes de masculinité et de féminité. Le fonctionnement de la société est marqué par une restriction et la pauvreté des identités possibles pour chaque individu. Homme et femme sont confinés dans des rôles sociaux et dans une place précise qui ne laissent pas beaucoup de choix de diversité. S'écarter de ces rôles traditionnels, prédéterminé socialement et culturellement, peut provoquer des attitudes d'étonnement, d'incompréhension voire de rejet et d'écartement vis-à-vis de la personne de la part des amis, collègues, famille, etc.

Cette prédétermination des rôles va de pair avec des stéréotypes tels que celui de l'homme pourvoyeur de revenus et celui de la femme bonne mère au foyer et bonne épouse. Mais, elle a également consolidé des modes de pensées et des comportements persistants. Il semble impératif de penser les rapports humains et le fonctionnement de la société en terme de diversité et non de bipolarité avec d'un côté les hommes et de l'autre les femmes et ainsi rompre avec cette frontière entre les deux qui condamne ceux qui osent la franchir. Tel est le cas de ces pères au foyer qui sortent du mode de fonctionnement conventionnellement établi pour l'homme, l'être au masculin.

La dénomination de père ou de mère au foyer n'est pas reconnue légalement et ne possède pas de statut juridique lui attribuant ce caractère professionnel comme les autres professions. Il s'agit, avant tout, d'une notion utilisée dans le langage habituel et qui fait sens pour ceux et celles qui l'utilisent. Cependant, de nombreuses femmes et maintenant des hommes se prévalent d'exercer cette activité à temps plein et considère celle-ci comme un travail qui demande des compétences et surtout une reconnaissance. Être père ou mère au foyer, pour ceux et celles qui en font le choix, est considéré comme un véritable travail à temps plein qui implique un investissement, du temps et des compétences.

En ce qui concerne l'identification à la notion de père au foyer, Laura Merla¹, Docteur et assistante en sociologie à l'Unité d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Louvain, nous a exposé les différentes façons utilisées par ces pères pour se caractériser. Si certains d'entre eux s'identifient clairement à cette notion et se présentent comme tel, d'autres même s'ils s'identifient à cette notion, évitent de se présenter en tant que tel. D'autres, par contre, ont exprimé leur crainte d'être réduit

¹ Programme d'automne 2006, « Famille, couple et société... comment dépasser les préjugés ? », organisé par le CEFA asbl le 24 octobre.

à cette notion de père au foyer ou encore adaptent leur comportement en fonction des personnes qu'ils rencontrent. À l'opposé, plusieurs pères rejettent complètement cette notion. Leur attitude face à cette appellation de « père au foyer » est influencée par la définition donnée socialement à la masculinité. En effet, ces concepts de père ou de mère au foyer ont une résonance différente. Au travers de la recherche menée par Laura Merla, une remarque a été soulignée par plusieurs pères qu'elle a rencontrés. En effet, si les femmes se considèrent « femmes ou mères au foyer », les hommes ont parfois des difficultés à accepter d'être considéré ou nommé comme « homme au foyer ». Ils s'identifient d'avantage à la notion de père au foyer.

Comment traduire cette manière de penser ? Nous pouvons émettre l'hypothèse que, se considérer ou se présenter comme homme au foyer, dénote de ce que les individus se font comme idéal et ont comme représentation d'un homme et de la masculinité. Il nous faut, afin d'éclairer nos propos, faire un détour par ces notions de masculinité versus féminité. La masculinité et la féminité sont des notions construites socialement et des images développées culturellement. Chaque société et culture donnera une définition différente et présentera de manière distincte ces deux notions. Ces notions rejoignent inévitablement le terme de « genre », emprunté à l'anglais. Il se traduit littéralement par sexe mais ce terme va bien au-delà du sexe et englobe toute une série d'aspects culturels, sociaux et psychologiques de la masculinité et de la féminité. « *Le genre est culturel et social. C'est ce qu'on attribue culturellement au féminin ou au masculin qui donne la dénomination de genre féminin ou genre masculin à une personne*². »

C'est ainsi que nous pouvons parler d'identité de genre, c'est-à-dire du sentiment d'être homme ou femme, masculin ou féminin. Et cette identité dite féminine ou masculine est influencée par la culture et l'époque. Nous croyons généralement que les propriétés du caractère qui définissent notre personnalité découlent naturellement du sexe biologique. Notre société attribue, au fait d'être né homme ou femme, des significations spécifiques et arbitraires, c'est à dire des qualités, des rôles, des identités particulières variables selon le sexe. Elle prescrit des rôles sociaux, liés au sexe, qui se présentent comme des modèles à suivre impérativement, sous peine d'être marginalisé ou rejeté. Ces implications liés au sexe sont corrélatives à des caractéristiques psychologiques, des comportements, des activités que l'on attribue, tantôt au sexe masculin tantôt au sexe féminin, et qui sont censées être « naturellement » typiques de l'un ou de l'autre. La psychologue *Sandra Bem*³ a élaboré un catalogue des rôles attachés au sexe. Voici plusieurs exemples de rôles masculins : être ambitieux, énergique, prendre facilement des décisions et se comporter en leader. Et de rôles féminins : être douce, affectueuse, sensible aux besoins des autres et aimer les enfants.

Le masculin et le féminin constituent en réalité des constructions sociales et culturelles difficile à percevoir et qui se sont systématisées dans notre manière d'appréhender les autres. Dans notre perception, il y a une correspondance visible entre l'appartenance sexuelle et l'intérêt que l'on peut porter à certaines choses

² http://www.jupe.be/a_batiseur_culture_homme_en_jupe_pour_homme.php?GlobalLang=1

³ http://www.jupe.be/a_batiseur_culture_homme_en_jupe_pour_homme.php?GlobalLang=1

comme les jupes, les couleurs gaies ou le goût pour certaines choses, par exemple. Comme si c'était dans la « nature des choses ». Ainsi, une réelle division homme-femme, une dichotomie faite entre masculin et féminin est constituée et comprime, restreint toutes les variétés potentielles de la manière d'être humain et plus particulièrement d'être homme ou femme.

Ces considérations reviennent à s'interroger sur le sens même d'être femme ou d'être homme, tout en sachant que ce qui doit faire l'identité d'un homme et d'une femme détermine le comportement qu'il faut avoir, la manière de penser, de se positionner dans le monde, de parler, de s'habiller, de choisir ses loisirs et ses activités et ainsi de suite. C'est placer indéniablement l'homme et la femme dans un moule et celui ou celle qui s'en écarte est regardé bizarrement, remis en question, montré du doigt et questionné.

Définir de telle manière ce qu'est être femme ou homme suppose également de les placer dans des positions opposées. Dès lors, si l'homme prend des caractéristiques soi-disant attribuées et constitutives de la femme, ou l'inverse, sa masculinité sera remise en question. Dans ce cas, il s'agit, pour l'homme, de trouver à être masculin tout en s'appropriant les caractéristiques dites féminines. Mais ceci implique un travail identitaire sur soi et une remise en question des normes sociales qui définissent les hommes et les femmes. Par ailleurs, certain(e)s pensent que chaque individu comprend en lui une part de féminité et de masculinité. « *D'ailleurs, une femme n'est pas forcément que féminine et un homme n'est pas forcément que masculin. Chez chaque individu, la féminité cohabite plus ou moins avec la masculinité. Les niveaux de masculinité et féminité varient, fluctuent plus ou moins au cours du temps en chacun de nous en fonction des événements, des sentiments, des émotions que nous vivons⁴.* » Ce qui pourrait expliquer, par exemple, que les hommes peuvent s'approprier les caractéristiques personnelles de la douceur et du soin des autres, reconnus aux femmes, lorsqu'ils sont confrontés au fait de devoir s'occuper de leur enfant.

Ce cadre étant posé, il nous faut préciser que penser l'égalité entre les hommes et les femmes implique de prendre en considération la diversité des comportements, des choix personnels et des opinions dont chacun et chacune dispose. Déterminer à l'avance la place que la femme et l'homme doivent occuper, selon des normes, ne permet pas d'élargir le champ des possibles changements et choix pour les individus. Penser en termes de dichotomie entre les deux ou les placer dans un face à face bipolaire ne permet pas d'innover. Pour en revenir à ces pères au foyer, mais aussi ces mères, accorder un cadre légal et une reconnaissance juridique à cette activité pourraient leur permettre de s'identifier plus facilement à ces notions. Placer l'homme et la femme dans un rapport égalitaire face à cette décision d'être père ou mère au foyer implique également un travail de réflexion sur la définition mais aussi l'implication et les conséquences de la norme sociale qui définit la masculinité et la féminité. Remettre ainsi en question ce qui fonde notre société et les rapports entre hommes et femmes n'est pas chose facile. Et pourtant... Nécessaire.

^{4 4} http://www.jupe.be/a_batiseur_culture_homme_en_jupe_pour_homme.php?GlobalLang=1